

Léa Trys

DE LARMES
ET DE FLAMMES

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4686-9

© Aurélie Martel-Maury, 2019.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : 123RF/Przemyslaw Koch/Sergei Vidineev/
AdobeStock/staras/Viorel Sima

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre

DU MÊME AUTEUR

MY CROSS


ESCAPE THE SHADOWS
(série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON
(série romance paranormale)

- 1 - De Larmes et de Flammes
- 2 - De Sang et de Cendres





DE LARMES ET DE FLAMMES

Chroniques de Crimson T.1

Playlist

Sweet Dreams — *Marilyn Manson*
Love The Way You Hate Me — *Like A Storm*
Snuff — *Corey Taylor (version acoustique)*
The Devil Within — *Digital Daggers*
Les écorchés — *Ramin Djavadi*
Pulse — *David Eman*
And We Run — *Within Temptation ft Xzibit*
House Of Pain – Legendaro — *The White Buffalo*
Il I Lose Myself — *OneRepublic*
Lost In The Echo — *Linkin Park*
Wild Roses — *Of Monsters and Men*
Rebel Rebel — *David Bowie*
Wicked Game — *Stone Sour*
Stand My Groud — *Within Temptation*
The Bravery — *Sky Mubs*
Get Me Out — *No Resolve*
Fugitive — *Raphael Lake | Daniel Murphy | Mark Greenwood*
The Devil You Know — *Blues Saraceno*
Mad World — *Imagine Dragons*
Appolos Triumph — *Audiomachine*
Got It In You — *Banners*
The Rains Of Castamere — *Ramin Djavadi*
Prelude Of Dreams — *Audiomachine*

Chapitre Premier

Les yeux baignés de larmes, je regardais l'homme qui tenait ma mère dans ses bras.

— Tu es qui ? lui demandai-je.

Il releva la tête vers moi, et je pus voir qu'il avait les yeux humides, mais contrairement à moi, il retenait ses larmes. Je ne l'avais jamais vu, pourtant j'étais persuadée qu'il ne me ferait pas de mal. La manière dont il tenait le corps de ma mère démontrait l'amour qu'il lui portait, et même si je n'étais pas en mesure de le voir avec mes yeux d'enfant, mon instinct ne pouvait pas me tromper.

— Je suis Sam, trésor, me répondit-il dans un murmure.

— Tu es mon papa ?

L'homme posa sur moi un regard à la fois surpris et en même temps, je pouvais déceler en lui l'inquiétude que générait cette question.

— Oui, mais ce sera notre secret, sinon tu seras en danger.

Ses paroles auraient dû me faire peur, mais ce ne fut pas le cas. Pourtant, il venait de tuer quatre gardes sous mes yeux. C'était de celui que j'avais toujours considéré comme mon père que j'avais désormais peur. Il venait de faire du mal à ma maman et elle ne bougeait plus. Elle ne bougerait plus jamais.

— Je vais vivre avec toi maintenant ?

— J'aurais aimé, mais ce serait dangereux. Je vais t'emmener ailleurs,

où tu seras en sécurité. D'accord?

Des bruits de pas précipités se firent entendre et de nouveau la peur reflua en moi, me prenant à la gorge. Cette fois, ils venaient pour moi.

Un bruit strident me sortit du sommeil dans un sursaut. Je grognai pour la forme, mais je ressentis aussi un profond soulagement d'être tirée de ce rêve. Ou de ce cauchemar, allez savoir. Il était rare que mon passé vienne me hanter, mais quelquefois il aimait se rappeler à mon bon souvenir.

Je repoussai la couverture et m'extirpai de mon lit pour gagner la salle de bain attenante à ma chambre. Je fis couler l'eau tout en me débarrassant de mon short et de mon débardeur, puis pénétrai dans la cabine de douche. L'eau lava mon corps et me débarrassa des bribes de mon rêve en un temps record, j'étais habituée à faire le vide et à ne pas penser à ma mère même si elle me manquait. Je n'étais plus cette petite fille apeurée, j'étais désormais une puissante guerrière, et même si une ombre planait toujours au-dessus de ma tête, je n'avais plus peur.

Je regagnai ma chambre enroulée dans une serviette et sortis de mon armoire un jean ainsi qu'un débardeur. Je m'habillai en vitesse puis descendis au rez-de-chaussée où je gagnai la petite cuisine. Ma maison n'était pas extrêmement grande, mais elle avait l'avantage que je m'y sente bien. Contrairement au reste de mon peuple, je vivais à l'extrémité sud de la ville de Crimson, un endroit calme et reculé où mon besoin de solitude était respecté, loin de celles que je considérais pourtant comme mes sœurs, ma famille. La ville tirait son nom de la chaîne de montagnes qui la longeait et qui, au crépuscule, prenait une couleur rouge sombre. La forêt nous entourait et nous étions à une heure de route de la ville la plus proche. Ça avait ces avantages, surtout pour les créatures surnaturelles.

J'allumai la machine à expresso tout en prenant une tasse

dans le placard, puis la je posai dessous. J'appuyai sur le bouton et elle ne tarda pas à se mettre en route dans un bruit monstre pour moudre le grain. Mon téléphone, resté sur la table, m'indiqua la réception d'un message au moment où le jus coula. Je m'en emparai et le déverrouillai pour le lire. Je souris en voyant l'expéditeur, Soraya Manson, ma meilleure amie. Elle voulait savoir si j'étais toujours d'accord pour venir l'aider à sa boutique. Un deuxième message arriva et je levai les yeux au ciel.

— Quelle nouille ! ne pus-je m'empêcher de ronchonner à son encontre.

Soraya pensait que j'étais toujours emmitoufflée dans ma couette et que je n'avais pas mis mon réveil à sonner. Je décidai de ne pas lui répondre, elle aurait la surprise en me voyant débarquer tout à l'heure à son magasin. Je reposai mon téléphone et mon regard capta le félin qui attendait patiemment à la fenêtre. Elle n'avait rien dans la gueule, alors mon regard suspicieux dériva de sa petite tête à ses pattes. Je fus soulagée de ne pas tomber sur un de ses précieux cadeaux qu'elle prenait plaisir à me faire si souvent. J'ouvris donc la fenêtre et elle s'engouffra à l'intérieur. Elle me salua avec son petit miaulement accompagné de ronronnements, puis posa ses fesses sur le bord de l'évier en attente de mes caresses matinales.

Magic avait cinq ans, c'était une femelle Savannah. Cette race était le fruit d'un croisement entre un chat domestique et un serval. Elle alliait la grâce de l'animal sauvage avec la sociabilité de l'animal domestique. Je l'avais eue alors qu'elle n'était qu'un chaton, elle m'avait été offerte par mon père. Curieuse de nature, elle était une excellente chasseuse et prenait un peu trop de plaisir à me rapporter des cadeaux. Nous avions réussi à établir un lien toutes les deux et elle se montrait extrêmement protectrice envers moi. Elle n'aimait pas les étrangers, mais une fois qu'elle avait adopté la personne, elle pouvait devenir un vrai pot

de glu. Elle était intelligente et ne rechignait jamais à m'écouter me plaindre alors que la plupart des chats se seraient endormis ou carrément sauvés. Sa taille était impressionnante et les gens réfléchissaient toujours à deux fois avant de s'en approcher. La plupart du temps, c'était elle qui faisait le premier pas, elle montrait ainsi qu'elle avait accepté la personne. Mais si Magic avait l'apparence d'un chat, il n'en restait pas moins qu'elle était un familier. Si mon père me l'avait offerte, c'était bien évidemment dans le but de veiller sur moi.

— Alors, ma belle, tu as passé une bonne nuit ? lui demandai-je d'une voix douce.

Magic plongeait son magnifique regard vert dans le mien et abaissait la tête, signe que sa réponse était positive, tout en continuant de ronronner sous mes caresses. Son pelage tacheté était frais de la nuit qu'elle avait passée dehors, mais sous mes doigts, je pouvais sentir son énergie qui vibrait doucement. La chatte se trémoussa puis posa ses pattes avant sur ma poitrine pour frotter son museau à mon visage. Sa fourrure me chatouilla le nez, je la repoussai doucement de la main tout en riant de son manque de retenue. Je savais parfaitement ce qu'elle attendait. Magic descendit de l'évier pour venir se frotter à mes jambes.

— Si tu veux manger, pousse-toi que j'aie te servir !

Instantanément, elle déguerpit de mes pieds et alla tourner en rond près de sa gamelle. Dans le placard sous la fenêtre, je pris la boîte de croquettes et allai la servir. Magic me remercia d'un nouveau miaulement puis se jeta sur sa nourriture. Je rangeai la boîte puis allai récupérer ma tasse avant de prendre place sur la seule chaise présente dans la pièce. À la première gorgée de ma boisson, je grimaçai. Le café avait déjà eu le temps de refroidir et me laissa un goût âpre sur la langue. Je vidai ma tasse d'une gorgée et me relevai pour la déposer dans l'évier avant de gagner l'entrée. Instinctivement, ma main se posa sur

le second tiroir du semainier pour en tirer mes affaires, mais je ne trouvai rien. Elles avaient été confisquées à la suite de la mise à pied que j'avais reçue après ma dernière mission. Je grognai de découragement, j'étais presque rendue à l'état végétatif et j'attendais toujours avec fébrilité un appel de mon supérieur, car j'avais cruellement besoin d'action. Je refermai le tiroir d'un geste brusque puis pris ma veste accrochée au portemanteau avant de sortir en claquant la porte. Dehors, le soleil était encore bas dans le ciel et l'air frais. Je fermai les yeux en prenant une profonde inspiration tout en profitant des premiers rayons qui me caressaient le visage. Certes, je manquais d'activité, mais il était agréable de pouvoir profiter ainsi sans avoir à se presser.

Je gagnai ma voiture, un Ford Ranger noir que j'avais acheté avec mon premier salaire, et démarrai sur les chapeaux de roue pour prendre la direction du centre-ville.

Mon amie Soraya était la propriétaire d'une boutique ésotérique, *Le Grimoire Enchanté*. Elle et moi étions amies depuis que j'avais débarqué en ville, voilà vingt-cinq ans. Mon père, Sam, m'avait confiée à une des plus proches amies de ma mère, Anya, plus communément connue comme la reine des Amazones. Cependant, ce fut Felicia Jordan, une des plus proches conseillères de la reine, qui fut chargée de mon éducation et c'est ainsi que je grandis parmi ce peuple légendaire de femmes guerrières.

J'avais très peu de souvenirs d'Ophess, celle qui m'avait mise au monde, et je considérais donc Felicia comme ma mère. Cependant, Felicia n'était pas la seule à parfaire mon éducation, Callista et Darnell Manson, les parents de Soraya, avaient également été très présents. Puissants sorciers, ils avaient toute la confiance d'Anya qui leur avait demandé de m'apprendre à maîtriser mes dons, car je pouvais être une bombe à retardement. Si au début ils avaient tâtonné, ils avaient néanmoins fait du bon travail. La magie que je possédais n'était pas la même que la leur,

et s'ils la pratiquaient quotidiennement, ils avaient néanmoins besoin de sortilèges, d'herbes ou de runes alors que j'avais juste à visualiser les choses pour qu'elles se réalisent. L'essence même de la magie coulait dans mes veines.

Après une dizaine de minutes de route, j'arrivai dans le centre-ville et allai me garer sur le petit parking qui jouxtait le *Grimoire Enchanté*. Je quittai rapidement ma voiture, me dirigeant vers la devanture sombre de mon amie. La clochette sonna au-dessus de ma tête lorsque je poussai la porte, m'arrachant une grimace tant le bruit était désagréable. Aussitôt, je vis sortir de la réserve mon amie, son sourire commercial aux lèvres. En m'apercevant, il se fana instantanément au profil d'une moue boudeuse.

— Ça fait plaisir de venir, la raillai-je.

Soraya leva les yeux au ciel, et un sourire espiègle revint ourler les coins de sa bouche.

— J'ai parié avec Joshua que tu ne viendrais pas, se défendit-elle.

Ce fut à mon tour de lever les yeux au ciel.

— Sympa, grognai-je.

Soraya sautilla alors gaiement jusqu'à moi. Les mains dans les poches de mon jean, je me renfrognai un peu plus pour la faire culpabiliser. Toutes les deux, nous étions le jour et la nuit. Alors que Soraya était solaire et toujours de bonne humeur, j'étais davantage taciturne.

— Bon, on commence par quoi? lui demandai-je en enlevant ma veste.

— Par les herbes! s'exclama-t-elle en tapant dans ses mains.

Je déposai mon vêtement sur le tabouret derrière le comptoir tandis que sa bonne humeur me contaminait.

Je suivis mon amie dans l'arrière-boutique, apaisée par la douce odeur de bois de cèdre qui se dégageait de l'encens

qu'elle faisait brûler. Bien que je n'eusse pas besoin de bric-à-brac pour pratiquer la magie, j'adorais venir ici. On y trouvait toutes sortes de choses, allant des simples herbes aux livres de magie, en passant par les trucs que je qualifierais de beurk, comme des fœtus de souris. Bien entendu, ce n'étaient pas les seules choses que nous pouvions y trouver, sa boutique avait gagné une jolie renommée avec les thés bio qu'elle y vendait également. C'était un joli bazar et il fallait s'y retrouver, mais je m'en sortais plutôt bien, c'était pour cela que j'aidais Soraya à refaire des stocks, et aussi parce qu'il fallait bien passer le temps. Comme je le disais plus tôt, j'avais reçu une mise à pied à la suite de ma dernière mission et j'attendais un appel de mon supérieur pour reprendre du service. Cependant, ce dernier n'avait pas l'air décidé à le faire. Je passais donc mes journées chez moi à lire ou ici, dans l'échoppe de ma meilleure amie. Aujourd'hui, nous devions faire l'inventaire et ce fut sur une musique douce et relaxante que nous nous mîmes au travail, armées d'un bloc-notes et d'un crayon.

Nous triâmes, comptâmes et rangeâmes pendant un temps qui me sembla affreusement long. Chacune dans un coin de la boutique, nous étions concentrées et n'échangeâmes que de brèves paroles pendant les heures qui suivirent, prenant juste une rapide pause à l'heure du déjeuner pour avaler un sandwich avant de nous remettre à l'ouvrage.

Pour la deuxième fois de la journée, j'entendis le son de la clochette lorsque la porte s'ouvrit. Je levai le nez de mon registre et passai la tête par l'entrebâillement de la porte de la réserve. Je réprimai une grimace en apercevant madame Wells à l'intérieur de la boutique tandis que Soraya se précipitait pour accueillir sa cliente comme il se devait. Madame Wells était du genre bavard et assommant, mais elle offrait une pause bienvenue, alors je posai mon registre et mon crayon sur le bureau et gagnai l'avant

du local pour rejoindre les deux femmes.

— Oh ! Vous êtes là, mademoiselle Jordan ! Bonjour !

— Bonjour, madame Wells, la saluai-je à mon tour.

Mais ce fut à peine si elle m'écouta.

— Si vous saviez, les filles, comme je suis heureuse !

Et voilà, le moulin à paroles était lancé. Comme à son habitude, Cornelia Wells était tirée à quatre épingles. Elle portait une robe à col bateau prune et des escarpins noirs avec un petit sac assorti. Ses cheveux couleur ébène, qu'elle colorait assurément, étaient ramenés en un chignon strict, et malgré ses cinquante printemps, elle conservait une beauté naturelle. Elle avait une fille, Laura, qui lui ressemblait beaucoup. Laura avait le même âge que Soraya et moi, et nous avions quasiment chaque année été dans la même classe, mais c'était bien là le seul lien que nous avions entretenu. Laura et moi avions toutes les deux de forts caractères, et dire que nous ne nous entendions pas très bien était un euphémisme. C'était une garce, et à de nombreuses reprises, je m'étais fait blâmer par sa faute. Une fois, je me rappelais m'être fait punir pour je ne sais plus quelle raison absurde, je l'avais poussée avec un peu trop de force et elle s'était ouvert le genou en tombant. J'avais reçu une belle réprimande de la part de ma mère, de celle de Laura et de la maîtresse. J'en avais entendu parler pendant des jours, voire des semaines. Un drame, voyez-vous, j'aurais pu la tuer... mais bien sûr ! Je m'étais tout de même contrôlée, sinon elle aurait très bien pu apprendre à voler ! En grandissant, nous avons arrêté nos chamailleries et nous contentions de nous saluer poliment lorsque nous nous croisions. Aujourd'hui, Laura travaillait dans la boucherie familiale avec ses parents, et j'avais encore du mal à le croire tant la vue du sang était à la limite de lui faire tourner de l'œil.

— Je suis tellement heureuse de l'avoir rencontré ! s'exaltait-elle.

Accoudée au comptoir, je cachai mon sourire derrière ma main. Je l'écoutais d'une oreille distraite nous parler de son gendre qui n'avait visiblement que des qualités. Intelligent, cultivé, bien élevé, Cornelia faisait son éloge. Néanmoins, je retins qu'à aucun moment elle n'évoqua son physique. Ronald Wacker, le petit ami de sa fille, était à son avis un homme parfait. J'aurais donné cher, à cet instant, pour voir cet homme qui avait jeté son dévolu sur Laura.

— Je suis certaine qu'ils vont bientôt se marier !

Mais yeux s'agrandirent de stupeur tant j'étais effarée qu'elle tire déjà des plans sur la comète quant à leur futur. Et si seulement elle s'arrêtait au mariage, mais non ! Elle continua sur sa lancée avec les petits-enfants. Autant dire que pour moi, elle mettait la charrue avant les bœufs. C'était assez drôle à voir, le sourire jusqu'aux oreilles, elle balançait les bras dans tous les sens. Sa joie était toutefois assez communicative, c'était une personne extrêmement gentille malgré son fort caractère. Mais elle savait également être un véritable pit-bull lorsqu'il le fallait. Tout comme sa fille qui avait écopé du surnom de dragon à l'école, et elle y avait encore le droit aujourd'hui. Certes, quelquefois, je n'étais pas mieux, je n'avais pas ma langue dans la poche, j'avais un caractère qui pouvait se révéler parfois explosif, mais c'était dans ma nature. Je devais toutefois avouer que je ressentais une certaine jalousie envers sa fille. Je ne vivrais jamais cela, cette intimité avec un homme, et je trouvais ça bien triste.

Bien sûr, je n'étais pas une nonne et je pouvais confesser que j'aimais les plaisirs de la chair — énormément même —, mais tout cela restait des instants éphémères. Plus jeune, j'étais sortie avec les garçons, certaines relations avaient été plus longues que d'autres. En ce moment, j'entretenais ce que l'on appelait une sex friend avec un de mes ex, Brody Hunt, qui était sergent de police. Nous étions sortis ensemble au lycée, et ça se passait

bien entre nous, mais je n'étais pas amoureuse de lui. Je n'étais d'ailleurs jamais tombée amoureuse de qui que ce soit. Les papillons dans le ventre, les sueurs froides, les tremblements ou tous les tas d'autres trucs que l'on pouvait lire dans les romans, je ne les avais jamais ressentis. Pas le moindre frémissement. J'en étais venue à la conclusion que cela devait venir de mon ascendance, l'amour n'était pas pour moi et j'avais fait une croix dessus. Sans compter que j'étais immortelle et que je trimbalais une lourde valise dans mon sillage. Entretenir une relation avec un mortel était voué à l'échec, mais il en allait de même avec un immortel. Dévoiler mes secrets pouvait se révéler dangereux, autant pour les autres que pour moi-même. Mon immortalité était un poids, mais pas seulement en amour. Toutes mes relations actuelles étaient destinées à prendre fin. Mes amis, ma famille... je les verrais tous mourir. Je n'en parlais jamais, mais c'était quelque chose qui me pesait. Je ne savais pas comment je réagis le jour où cela arriverait, et ça avait tendance à me faire peur. Je perdrais tout le monde et je finirais seule.

De nouveau, le bruit de la porte et de sa clochette me sortit de ma léthargie. Le petit ami de Soraya était en train de la franchir en lui décochant un immense sourire. Mon amie lui jeta un coup d'œil discret, mais resta attentive aux propos de sa cliente. N'en pouvant plus du monologue de Cornelia, je me dirigeai vers lui pour aller le saluer. Joshua Watkins était un très bel homme, mais pas uniquement. Avec lui, Soraya avait tiré le gros lot. Un mètre quatre-vingts, blond aux yeux bleus, du côté physique il n'y avait rien à jeter bien que j'eusse une préférence pour les hommes un peu plus dessinés. Côté caractère, Joshua était ce que l'on trouvait de mieux, attentif, à l'écoute des autres, il était d'un naturel calme et discret, ce qui tranchait complètement avec Soraya qui était du genre fofolle. Et puis c'était quelqu'un sur qui l'on pouvait compter, mais je n'étais pas vrai-

ment objective, car il était depuis toujours mon ami. J'avais été vraiment heureuse lorsque tous les deux s'étaient rapprochés et avaient fini par sortir ensemble. Ils formaient un très beau couple. Lui le beau blond et elle, la belle sorcière aux cheveux de jais et à la peau légèrement hâlée. Cela faisait un peu plus de deux ans que leur histoire d'amour avait commencé et c'était bien parti pour durer.

— Salut, dis-je avant de l'embrasser sur la joue lorsqu'il se pencha vers moi.

— Salut, Faith ! Alors quoi de neuf ?

Je haussai une épaule et m'appuyai contre une étagère.

— Pas grand-chose, je crois que je vais bientôt succomber à une crise d'ennui.

— Tout de suite ! pouffa-t-il en passant un bras autour de mes épaules. Et sinon ?

— Madame Wells est arrivée et c'est l'attraction de la journée, chuchotai-je.

Il reporta son attention sur moi, son sourcil gauche se levant dans l'attente de la suite.

— C'est-à-dire ? me pressa-t-il.

— Sa fille sort avec un homme !

Il me regarda avec des yeux ronds.

— Le dragon ?

— Chuut ! Pas si fort ! le sermonnai-je tout en retenant mon rire.

Il n'avait pas parlé trop fort, mais Cornelia nous remarqua et lui décrocha un grand sourire. C'était l'effet Joshua avec la gent féminine. Je levai les yeux au ciel. Non, mais franchement, elle avait passé l'âge de jouer les midinettes et en plus elle était mariée.

— Oh ! Bonjour, Joshua ! Comment allez-vous ?

— Très bien, je vous remercie. Et vous ?

Elle se dirigea vers lui tout en souriant de toutes ses dents, aussi je m'écartai pour retourner m'affaler sur le comptoir.

— Je suis la plus heureuse des mères ! piailla-t-elle.

— Vous m'en direz tant...

— Vous êtes venu chercher Soraya ? lui demanda-t-elle.

— Oui, madame, je compte l'emmener au restaurant.

— Oh ! Comme c'est charmant de votre part ! dit-elle rêveuse.

Derrière elle, je pouvais voir mon amie qui retenait tant bien que mal son fou rire.

— Bon, je ne vais pas vous déranger plus longtemps, les amoureux !

Soraya lui tendit un sachet contenant sa commande. Cornelia régla ses achats et j'en profitai pour aller ranger mon registre et récupérer mes affaires dans le bureau à l'arrière de la boutique. Je la quittai après avoir embrassé mes deux amis et leur avoir souhaité une bonne soirée.

Chapitre 2

Je regardai encore une fois ma montre. Elle indiquait désormais douze heures trente-trois, soit trois minutes de plus que la dernière fois que je l'avais lorgnée. J'étais censée rejoindre Soraya dans notre petit restaurant italien habituel, mais en l'occurrence, c'était elle qui allait me rejoindre. Le message qu'elle m'avait envoyé ce matin ne traduisait rien de particulier et ce n'était pas comme s'il était exceptionnel que l'on se retrouve ici.

Alejandro, le patron du *Gourmandista*, vint me voir pour prendre de mes nouvelles et me rapporta un verre de *Moscato di Scanzo*. Il était rare qu'il ouvre une de ces bouteilles, mais ce vin était délicieux, doux et frais en bouche, c'était une caresse pour les papilles. Je pris de ses nouvelles, les affaires marchaient bien, mais ce n'était pas étonnant, Alejandro tenait le meilleur restaurant italien de la ville.

Il me quittait à peine lorsque je vis Soraya passer la porte, un immense sourire accroché aux lèvres. Elle salua le patron avec un enthousiasme démesuré et me rejoignit. Comme à son habitude, elle arborait son look hippie chic avec une robe bohème aux motifs floraux qui laissait apparaître ses épaules.

— Salut, ma belle ! Désolée pour le retard.

— T'inquiète, je ne suis pas pressée.

— Tu ne m’as pas dit que tu avais un rendez-vous avec Roman ?

Je haussai une épaule tout en regardant autour de moi.

— Si, mais j’ai le temps.

Elle déposa son sac par terre et le serveur arriva pour prendre notre commande. Nous n’avions pas besoin d’attendre, nous connaissions la carte par cœur. Nous commandâmes toutes les deux des *linguine al pomodoro*, un mélange de parmesan, de tomates, et d’herbes aromatiques, un vrai régal dont je salivais d’avance, ainsi qu’une bouteille de *Chianti*. Le vin nous fut aussitôt servi, mon amie resta silencieuse en attendant que notre serveur lui remplisse son verre, mais je voyais bien qu’elle avait du mal à se contenir. Ses mains étaient sous la table, mais je me rendais bien compte qu’elle jouait avec le tissu de sa robe. Un de mes pouvoirs était le don d’empathie, j’essayais au maximum de ne pas l’utiliser, et encore moins avec mes amis, mais étant de nature curieuse, je laissai le pouvoir se déployer et je pus sentir à quel point mon amie était excitée.

— Crache le morceau ! lui dis-je au bout de quelques minutes.

Elle ne se le fit pas dire deux fois.

— Je vais me marier ! lâcha-t-elle sans préambule.

Elle avait crié. Tous les clients l’avaient entendue et ils l’applaudirent. Sa main sortit alors de sous la table et elle me la mit sous les yeux. J’étais tellement émue qu’aucun son ne sortit de ma bouche. La bague était faite d’un anneau en or blanc surmonté d’un diamant de belle taille. Joshua avait parfaitement choisi, ni trop petit ni trop gros. Soraya n’aimait pas les choses tape-à-l’œil, elle aimait la simplicité, alors cette bague de fiançailles était parfaite pour elle.

— Tu pleures, finit-elle par me dire.

Je passai rapidement une main sur ma joue et effectivement

je pleurais.

— Désolée. Je suis tellement heureuse pour toi, soufflai-je en me levant pour la prendre dans mes bras. Je n'en reviens pas qu'il se soit enfin décidé ! Il était temps !

— À qui le dis-tu ! Mais voilà, il m'a fait sa demande hier soir... c'était comme dans un rêve.

Le reste du déjeuner se passa dans une totale euphorie. Soraya me raconta en détail toute sa soirée de la veille, allant du choix de sa tenue, en passant par le restaurant gastronomique le plus en vue de la ville et en terminant par la demande en mariage dans le parc où ils s'étaient embrassés pour la première fois sous les étoiles. Romantique à souhait. Elle me demanda d'être son témoin et je fus plus que ravie qu'elle me fasse cet honneur. Depuis notre plus tendre enfance, nous étions inséparables et je l'aimais comme une sœur.

Notre déjeuner se déroula à une vitesse folle et nous dûmes nous quitter plus vite que nous ne l'aurions souhaité. J'embrassai mon amie et regagnai ma voiture pour prendre la direction de Franklin Boulevard. La ville de Crimson n'était pas extrêmement grande, mais à la vue de son contexte mystique, elle disposait d'un véritable département de police où j'avais mon propre bureau, petit avantage de ma fonction d'agent du Conseil. Je n'y étais pas souvent, préférant de loin être sur le terrain, mais lorsqu'il fallait remplir la paperasse ou briefier mon équipe, il était tout de même profitable.

Le Conseil était aussi connu sous le nom d'Organisation de Contrôle des Créatures Surnaturelles, ou O.C.C.S.. Les parents de Soraya y siégeaient, tout comme la reine amazone. Le Conseil avait été créé cinquante ans plus tôt, au moment où les créatures surnaturelles avaient décidé de faire leur coming-out. Il réunissait les représentants des différentes espèces existant sur Terre, humains, métamorphes, vampires, amazones, sorciers

et d'autres trucs étranges. Y siégeait également celui que j'avais, dans ma plus tendre enfance, considéré comme mon père, Aqwers, roi des drakéides.

Si au début, les humains eurent tendance à être effrayés, la mise en place du Conseil pour les protéger les rassura. Un traité avait été signé entre toutes les races et il avait été décidé qu'une police serait créée pour gérer les récalcitrants, car tout ne pouvait pas être rose, nous ne vivions pas au pays des *Bisounours*. Je faisais partie de cette organisation en étant membre de cette police, et si mon instinct ne me faisait pas défaut, aujourd'hui je reprenais du service.

Je me garai sur le parking et observai un instant l'immeuble que la ville avait fait ériger. La police et le Conseil se partageaient les locaux et il était en conséquence assez imposant. Au rez-de-chaussée se trouvaient l'accueil et un espace d'attente, quelques bureaux pour recevoir les habitants de la ville, trois salles d'interrogatoire ainsi que quelques cellules. À l'étage étaient installés les bureaux des inspecteurs avec les open-spaces de leurs équipes, ceux de mon responsable et du chef. Nous possédions aussi, au sous-sol, une salle de tir et deux salles d'entraînement. Une pour les arts martiaux et l'autre qui était une sorte de parcours du combattant.

La veille, j'avais reçu un message de mon responsable qui me convoquait cet après-midi. Moins je voyais Roman Dertrick et mieux je me portais, mais pour le coup, j'avais été ravie de son appel.

Je pris une grande inspiration puis sortis de ma voiture pour pénétrer dans le bâtiment. Je saluai les quelques collègues que je croisais et montai directement à son bureau. Je frappai deux coups avant d'y pénétrer sans attendre de réponse de sa part. J'espérais qu'il avait une mission à me confier, j'avais envie de retrouver le terrain ainsi que mon équipe.

Sitôt la porte passée, une odeur subtile de miel me prit au nez. Douce et légèrement sucrée, elle imprégnait la pièce, créant une bulle de douceur bien loin de l'image que renvoyait l'occupant des lieux.

— Faith Jordan, tonna la voix de mon supérieur.

Il était installé dans son énorme fauteuil de cuir noir derrière son bureau, droit comme un i, superbe, comme d'habitude, vêtu d'un costume noir sous lequel il portait une simple chemise blanche parfaitement repassée. Comme beaucoup d'anges déchus, Roman était d'une grande beauté. D'une carrure large et musclée, il possédait un visage taillé à la serpe, imberbe, et des cheveux blonds parfaitement coiffés qui lui donnaient un air de premier de la classe — personnellement, je le préférais au saut du lit.

Rien n'avait changé dans la pièce depuis la dernière fois où j'étais venue, soit deux semaines plus tôt, pour mon dernier rapport. Les étagères sur la droite contenaient des rangées de classeurs des différentes affaires sur lesquelles bon nombre de personnes avaient œuvré, le code de l'Organisation et tout un tas d'autres trucs sans grandes importances. Sur son bureau en chêne reposaient un ordinateur dernier cri, un bloc-notes ainsi qu'un pot à crayons. Chaque chose était à sa place et rien ne traînait. Roman était très maniaque et capable de se mettre en colère si un stylo n'était pas là où il fallait.

Les mains dans les poches de ma veste en cuir, je m'avançai jusqu'à me trouver devant son bureau, mes cuisses en touchant presque le bois. Il me fixa de son regard perçant et j'en fis tout autant. Il devait penser que servir son regard de tueur déstabilisait les gens, mais personnellement ça ne me faisait pas grand-chose mis à part me donner envie de lui tenir tête. Je ne pensais pas que je lui faisais peur non plus, de toute façon, je ne faisais peur à personne jusqu'à ce qu'ils comprennent qui j'étais.

Me tenir dans cette pièce me ramena irrémédiablement à plusieurs jours en arrière et à ma dernière mission qui avait très mal tourné et pendant laquelle je m'étais laissé submerger par mes émotions. Urtak, un démon que je devais ramener au poste après son arrestation, avait malencontreusement rencontré mes copines les flammèches, et je n'y étais pas allée de main morte avant de l'achever. Je réprimai un frisson, repenser à ce qu'il avait fait me vrillait toujours les entrailles.

Je continuai de fixer Roman avec défi lorsque je remarquai que nous n'étions pas seuls dans la pièce. Je ne savais pas de quel genre de créature il s'agissait, la signature psychique ne me disait rien, et pourtant quelque chose m'était familier, cependant je n'arrivais pas à mettre le doigt sur ce quelque chose. Je sentais également un grand pouvoir, mais ne percevais pas de danger. Celui qui se tenait dans un coin de la pièce, invisible aux yeux de tous, était juste là en observateur. La question était de savoir pourquoi. Le bureau de Roman était probablement truffé de gadgets lui permettant de détecter des indésirables, sans compter ses pouvoirs, il était donc forcément au courant de la présence de celui-ci. Quant à la raison, je la découvrais bien tôt ou tard, car il y en avait forcément une.

— Assieds-toi, Faith, me demanda mon chef de sa voix suave.

Je n'avais pas forcément envie de lui obéir, mais je ne tenais pas non plus à rester debout comme une idiote, alors je m'installai confortablement sur le fauteuil en cuir noir qui lui faisait face. Je croisai les jambes et posai mes bras sur chaque accoudoir, prenant comme lui une attitude altière tout en haussant les sourcils dans l'attente de ce qu'il avait à me dire.

— Bien, as-tu réfléchi à ce que tu as fait ?

— Oui.

— Et ?

Deuxième question, et je sentais que je commençais déjà à perdre patience.

— Et si je devais me retrouver de nouveau face à un tel carnage, je referais la même chose ! lui annonçai-je avec véhémence. Je suis désolée, mais tu n'as pas vu cette petite fille ! Toi et le Conseil, vous restez à l'abri dans vos bureaux, vous jugez les monstres que l'on vous ramène, mais vous n'êtes pas confrontés à ce que nous voyons !

Il leva les yeux au ciel, ça m'irrita au plus haut point.

— Calme-toi, Faith ! Et je sais très bien ce que tu as vu...

— Tu as vu des photos ! criai-je presque. Le voir en vrai, avoir le corps d'une petite fille devant soi, ce n'est pas pareil !

— Tu dois cesser de te laisser dicter ta conduite par tes émotions, Faith !

Je fermai un instant les yeux pour essayer de me calmer. Après une profonde inspiration qui n'eut pas vraiment l'effet escompté, je repris d'une voix froide :

— Mes émotions font partie de moi, et jamais je n'y renoncerai !

— Les autres amazones tout comme les démons savent les mettre en sourdine et ne s'en préoccupent pas.

Oui, seulement, je n'étais pas comme les autres, pensai-je, mais cela, je ne pouvais pas le lui dire. C'était dans ma nature profonde de rendre justice.

— Et ça fait de vous des êtres froids juste bons à s'entre-tuer ! sifflai-je les dents serrées.

Je sentis mon pouvoir se réveiller en moi. Si je ne me contrôlais pas, ma colère allait faire luire mes yeux d'une couleur rouge et me trahir, ce qui ne devait pas arriver.

— Ça suffit ! hurla-t-il. Tu ne sais pas de quoi tu parles !

— Et alors ? Parce que j'écoute mon humanité, je suis une abomination ? À l'origine, tu es un ange ! L'amour et la compas-